

JEU DE PAUME

105

Concorde

Lorna Simpson

28 mai – 1^{er} septembre 2013





SHE SAW HIM DISAPPEAR BY THE RIVER,
THEY ASKED HER TO TELL WHAT HAPPENED,
ONLY TO DISCOUNT HER MEMORY.

Waterbearer, 1986

Courtesy de l'artiste, Salon 94, New York, et galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Le Jeu de Paume présente la première exposition majeure de Lorna Simpson en Europe. Dans ses photos comme dans ses vidéos, l'artiste américaine (née en 1960 à Brooklyn, New York) se sert de son appareil pour soulever de multiples interrogations sur l'identité et le sexe, les genres et l'histoire, la race et la classe sociale, le fait et la fiction, le souvenir et le sens des choses. Par les images qu'elle crée (inséparables des textes qui les accompagnent), par les sons qu'elle choisit pour ses vidéos, par sa façon de mettre en regard des photographies anciennes et la réinterprétation qu'elle en donne, elle remet en question, nuance ou repense les présupposés qui ont cours sur la « vérité » photographique.

Pour certaines œuvres présentées dans cette exposition, Simpson s'appuie sur des techniques photographiques traditionnelles – le tirage gélatino-argentique par exemple – qu'elle combine, dans une synthèse intime, à des textes à caractère oral (salle 1). Pour d'autres, en revanche, elle crée des associations nouvelles : c'est le cas des sérigraphies sur feutre, accompagnées d'écrits et d'images qui évoquent le film noir (salle 2), des vidéos qui reposent sur des photographies historiques et sur d'autres qu'elle a elle-même réalisées (salle 3), des constellations de Photomaton récupérés, associés à des dessins qui en isolent certains détails, ou encore des

photographies anciennes combinées avec celles rejouées par l'artiste (salle 4) ; c'est le cas enfin de la vidéo sur le thème de la performance et sur l'idée du déroulement du temps et de son inversion (salle 5).

Le parcours de l'exposition, qui s'écarte de l'ordre chronologique après la première salle, met en évidence des ruptures dans l'œuvre de l'artiste, mais aussi des continuités thématiques et iconographiques. Les œuvres les plus anciennes exposées ici sont les photo-textes performatifs et protocinématographiques, qui commencent avec *Gestures/Reenactments* (1985), dont le titre exprime bien par ses deux volets (« Gestes vécus / Gestes rejoués ») la dimension visuelle et verbale du travail de Simpson, tout en décrivant de façon paradigmatique ce que sera sa pratique conceptuelle durant les trois décennies suivantes. Son installation vidéo la plus récente, *Chess* (« Échecs », 2013), repose sur une saga photographique intitulée *1957-2009* (2009), pour laquelle l'artiste joue des scènes reprises de photographies anciennes ; elle a été spécialement créée pour cette exposition à Paris.



Momentum, 2010

Courtesy de l'artiste, Salon 94, New York, et galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

salle 1

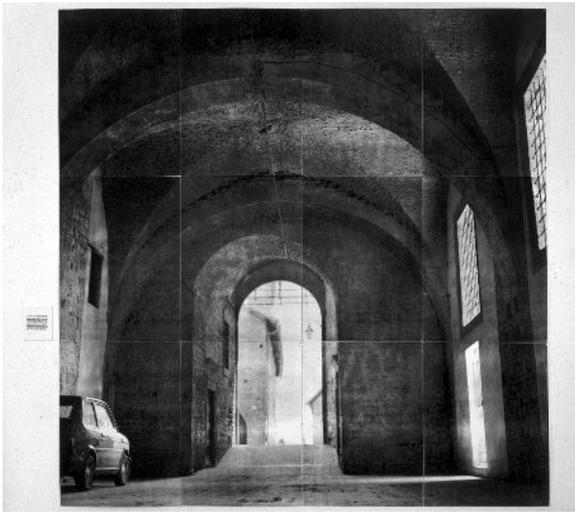
« Le thème vers lequel je me tourne le plus souvent est celui du souvenir, déclare Lorna Simpson, mais au-delà de ce sujet, le fil conducteur de mon œuvre est ma relation au texte et aux idées qui entourent la notion de représentation. » Dans les photo-textes qu'elle réalise à partir du milieu des années 1980, Simpson aborde – dans ces œuvres qui à la fois montrent et racontent – un grand nombre de questions qu'elle reprendra sous d'autres formes au cours des trois décennies suivantes. Si l'artiste doit raconter des histoires, de qui sont-elles l'histoire, que disent-elles, à quoi ressemblent-elles et comment une multiplicité de voix peut-elle couvrir le terrain toujours mouvant de la mémoire ?

Waterbearer (« Porteuse d'eau », 1986) nous montre une femme de dos ; elle verse de l'eau avec un élégant pichet métallique argenté, qu'elle tient d'une main ; dans l'autre main, elle a un bidon en plastique bon marché. C'est un écho au thème – fréquent dans l'histoire de l'art – de la femme près de la margelle d'un puits, ou encore au décor domestique des natures mortes hollandaises, avec cette juxtaposition de classes sociales et de niveaux de richesse. Le texte qui l'accompagne aborde, là aussi, la question du souvenir et de la place de celui qui parle : « Elle le vit disparaître près de la rivière. Ils lui demandèrent de raconter ce qui s'était passé. Mais ce fut seulement pour faire fi de sa mémoire. »

Dans *Stereo Styles* (« Styles stéréo », 1988), deux rangées de cinq photographies présentent la même femme de dos, avec des coiffures différentes, tandis que le texte propose un inventaire elliptique de commentaires tels que « Audacieux », « Raisonnable », « Long et soyeux », « Garçon manqué » ou « Bucolique ».

salle 2

Lorna Simpson surprend son public en 1994 lorsqu'elle commence à créer des photographies sur feutre. Inspirée par la matérialité de ce support après avoir vu une exposition de sculptures de Joseph Beuys à Paris, elle se demande si elle pourrait, de façon différente, adapter ce médium à son travail dans la perspective du passage du temps. Avec ces feutres, Simpson se détourne résolument du papier, amplifiant le format de ses images – déjà plus grandes que nature dans ses photo-textes – pour réaliser des œuvres à très grande échelle et en plusieurs parties ; elle abandonne surtout la figure humaine, et notamment la femme noire en tunique blanche qui tournait le dos à l'objectif, dans une série qui avait eu des échos très favorables dans la critique. Néanmoins, elle poursuit les thèmes qui la préoccupent. Les premiers feutres proposent des substituts au corps humain dans une taxonomie de perruques avec *Wigs II* (« Perruques II », 1994-2006), suite de photographies prises par Simpson et accompagnées de divers propos « sur et autour des questions de sexe », dont elle est également l'auteur.



The Car, 1995

Courtesy de l'artiste, Salon 94, New York, et galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Ces œuvres sont suivies au milieu des années 1990 par une série de photographies représentant des scènes d'intérieur et d'extérieur, assorties de longs extraits de textes imprimés sur de petits feutres séparés et rappelant les dialogues et les images du film noir. La figure y est remplacée, comme l'a écrit Okwui Enwezor, par « la rumeur du corps ». Les textes convoquent des idées de surveillance et de voyeurisme, mais aussi de race, de classe sociale, d'identité et de mémoire. Collectivement, la série a pour titre « Public Sex ».

Tout en explorant de nouveaux moyens d'expression, comme le film et la vidéo en 1997 ou les photographies trouvées à la fin des années 1990, Simpson poursuit aujourd'hui ses sérigraphies sur feutre. Cette salle présente trois ensembles d'œuvres liées entre elles qui, contrairement aux photo-textes antérieurs, reposent sur un souvenir personnel : à douze ans, en effet, Simpson a joué dans un ballet au Lincoln Center à New York, revêtue d'or de la tête aux pieds (avec perruque assortie et les parties visibles du corps également peintes en or). Elle remet en scène ce spectacle dans sa vidéo *Momentum* (2010) et, par ailleurs, trouve chez les jeunes danseurs de la vidéo l'inspiration de ses dessins *Gold Headed* (« Têtes d'or », 2013); enfin, elle utilise de vieilles cartes postales du Lincoln Center dans trois œuvres sur feutre de 2011 : les vues extérieures de *Day Time* (« Journée ») et de *Day Time (gold)* (« Journée (or) »), et la vue intérieure de *Chandelier* (« Lustre »).

salle 3

Chess (« Échecs », 2013), installation vidéo de Simpson créée spécifiquement pour cette exposition, part d'images extraites d'un ensemble d'œuvres photographiques datant de 2009 et intitulé *1957-2009* (présenté en salle 4). Sur les photos comme dans la vidéo, c'est l'artiste qui joue le rôle, ce qui n'était pas le cas dans ses vidéos et dans ses mises en scènes photographiques antérieures. Dans 1957-2009, en effet, Simpson reconstitue des scènes provenant de vieilles images trouvées et présente en parallèle la photo ancienne et la photo reconstituée, jouant en miroir les rôles de l'homme et de la femme dans leurs vêtements respectifs, leurs poses, leurs expressions et leur décor. « Quand j'évoquais cette idée de travailler avec des miroirs [pour la vidéo *Chess*], explique-t-elle, on me parlait souvent des célèbres portraits de Picasso et de Picabia réalisés dans un atelier de photo, à New York, par un photographe anonyme qui avait placé son sujet à une table devant deux panneaux de miroirs formant un angle de soixante-dix degrés. Le résultat est un quintuple portrait composé de vues non symétriques apparaissant sous des angles légèrement différents, selon un procédé photographique inspiré du surréalisme. » Au début, Simpson exclut de recourir à ce dispositif du miroir, tel qu'il est utilisé dans ces portraits devenus historiques, mais qui ont été « trop vus ». Toutefois,



Chess, 2013

Installation vidéo HD avec trois projections noir et blanc, son, 10'25" (en boucle); composition et interprétation par Jason Moran
Courtesy de l'artiste, Salon 94, New York, et galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

elle décide finalement de l'adopter et de reconstituer ce décor à miroirs dans son atelier pour sa nouvelle vidéo. Le dé clic se produit le jour où elle reçoit de l'historienne de l'art et sociologue Sarah Thornton « une magnifique image d'un homme inconnu, d'ascendance africaine, portant un chapeau de paille blanc, qui avait été exposée au Museum of Modern Art de New York. Il s'agissait, là aussi, d'un quintuple portrait, probablement pris par le même photographe que le portrait de Picasso et de Picabia, et j'ai eu le sentiment de ne plus pouvoir rejeter cette idée. Elle m'interpella. »

Tourné dans l'atelier de Simpson le week-end du 8 décembre 2012, *Chess* se compose de trois projections vidéo. Pour deux d'entre elles, l'artiste joue les rôles de deux joueurs d'échecs, un homme et une femme. Dans ce cas précis, elle n'imité ni les poses ni le décor de ces photographies réalisées trois ans avant sa naissance, mais décide de faire vieillir les personnages grâce au maquillage et aux perruques, en introduisant un fondu enchaîné qui marque le passage du temps. Dans la troisième vidéo, on voit le pianiste Jason Moran improviser sur un morceau spécialement composé pour cette œuvre. L'idée avait germé lors de discussions entre l'artiste et le musicien à propos du « miroir en musique », notamment en référence au travail du musicien Cecil Taylor, qui a recours à des effets de miroir dans ses compositions.

salle 4

Lorna Simpson réunit des images de Photomaton qu'elle trouve sur eBay. Elle donne cette nouvelle orientation à ses collections dans les années 2000, après avoir longtemps utilisé les objets qu'elle trouvait lors de ses voyages ou dans des marchés aux puces et autres sources d'antiquités ; c'est le cas des costumes et des accessoires que l'on voit dans ses photo-textes et ses vidéos, à commencer par la robe blanche, qui apparaît dans de nombreuses œuvres ; cette tunique, qui date du début du XX^e siècle, a été achetée en effet « dans une boutique d'articles d'occasion en Sicile, des années avant de réaliser *Waterbearer* » (1986), où elle fait sa première apparition (salle 1).

Pour ces œuvres à base de Photomaton, en plusieurs parties, Simpson dispose dans des cadres en bronze les petites photographies bon marché, ainsi que les dessins qu'elle fait de certains détails. Les sujets anonymes de ces photographies ont utilisé leur image (chacun dans son style et dans son genre) à des fins différentes, depuis la banale photo d'identité dans sa sobriété formelle jusqu'aux photos-souvenirs avec mises en scène sur le mode du jeu ou de la séduction. Cette constellation d'images de différents formats et de différentes époques (entre les années 1920 et les années 1970 ; quelques-unes sont en couleurs) forme un « portrait collectif de l'autoportrait », selon une démarche implicite dans



1957-2009 (détails), 2009
Rennie Collection, Vancouver

le titre même *Gather* (« Rassembler », 2009). L'artiste y poursuit aussi ses explorations sur les thèmes de l'identité et du souvenir, qui trouve une formulation explicite dans le titre d'une autre œuvre, *Please remind me of who I am* (« Merci de me rappeler qui je suis », 2009).

À l'occasion de ses recherches de *Photomaton* sur eBay, Simpson a trouvé une photographie ancienne représentant une femme en robe moulante appuyée contre une voiture. Par la suite, elle achètera la totalité de l'album d'où provenait cette première image et, en 2009, rejouera chacune des 150 photographies qu'il contient, ce qui aboutira à *1957-2009* (2009), également présenté dans cette salle. On y voit une femme et un homme noirs anonymes à Los Angeles, jouant devant l'objectif de leur appareil photo entre juin et août 1957, peut-être dans l'espoir de trouver un emploi dans l'industrie cinématographique hollywoodienne, ou simplement pour se construire une histoire personnelle. Dans *1957-2009*, Simpson joue elle-même les deux rôles, féminin et masculin. Certaines vignettes de cette œuvre constituent la base de *Chess* (2013), projetée en salle 3.

salle 5

Dans l'installation vidéo *Cloudscape* (« Paysage nuageux », 2004), Simpson isole dans une chambre noire l'artiste et musicien – et ami – Terry Adkins.



Cloudscape, 2004
Courtesy de l'artiste, Salon 94, New York, et galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Éclairé par un spot, l'homme siffle un cantique, enveloppé d'un nuage de brouillard. Centrée sur le caractère éphémère de la performance, Simpson joue avec le temps en utilisant les moyens qu'offre son médium. En effet, elle passe la vidéo en boucle dans un sens, puis dans l'autre, créant ainsi de nouvelles permutations visuelles et verbales/auditives sur le thème du geste et de sa reconstitution. Dans cette inversion du déroulement du temps, l'image conserve une apparence familière, mais la musique se transforme en tout autre chose, en une mélodie nouvelle.

Joan Simon
Commissaire de l'exposition

salle 5

salle 4

salle 1

salle 2

salle 3



autour de l'exposition

■ tables rondes

« Lorna Simpson : mémoire et sens »,
sous la direction de **Joan Simon**,
critique d'art et commissaire de l'exposition

– **séance 1** : « Lorna Simpson en conversation »
avec **Thelma Golden**, directrice, conservatrice en chef
et commissaire d'exposition au Studio Museum
à Harlem, New York, **Joan Simon** et **Elvan Zabunyan**,
historienne de l'art contemporain, critique d'art et
maître de conférences habilitée à l'université Rennes 2
mardi 4 juin 2013, 18 h

– **séance 2** : « De la photo au film (noir) »
avec **Naomi Beckwith**, commissaire d'exposition
et conservatrice au Museum of Contemporary Art
de Chicago, **Kellie Jones**, commissaire d'exposition,
écrivaine et maître de conférences au département
d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université
Columbia, New York, et **Guthrie Ramsey Jr.**, musicien,
écrivain et professeur de musique et d'études
africaines à l'université de Pennsylvanie
samedi 8 juin 2013, 11 h

– **séance 3** : « Réalité et fiction : constructions
de l'identité » avec **Thomas J. Lax**, coordinateur
d'exposition et programmateur associé

au Studio Museum à Harlem, New York,
Élisabeth Lebovici, journaliste et historienne de l'art,
et **Abigail Solomon-Godeau**, professeure émérite
au département d'histoire de l'art et d'architecture
de l'université de Californie, Santa Barbara
samedi 8 juin 2013, 14 h 30

Ces tables rondes ont été rendues possibles grâce
au généreux soutien de la Terra Foundation for American Art.

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

■ les rendez-vous des mardis jeunes

visite de l'exposition par **Kellie Jones**, commissaire
d'exposition, écrivaine et maître de conférences
au département d'histoire de l'art et d'archéologie
de l'université Columbia, New York
mardi 25 juin 2013, 18 h

■ publication

Lorna Simpson

Textes de Naomi Beckwith, Marta Gili, Thomas J. Lax,
Joan Simon et Elvan Zabunyan
240 pages, 29 x 33,5 cm
Coédition Jeu de Paume / FEP / DelMonico
Books-Prestel Publishing, 49,95 €

Jeu de Paume – Concorde

expositions

28 mai – 1^{er} septembre 2013

■ **Lorna Simpson**

■ **Ahlam Shibli. Phantom Home [Foyer Fantôme]**

■ **Programmation Satellite 6, Une exposition – un événement. Suite pour exposition(s) et publication(s), troisième mouvement**

jusqu'au 11 mars 2014

■ **Espace virtuel, Erreur d'impression :**

publier à l'ère du numérique

<http://espacevirtuel.jeudepaume.org/>

prochaines expositions

15 octobre 2013 – 26 janvier 2014

■ **Erwin Blumenfeld**

■ **Natacha Nisic. Écho**

■ **Programmation Satellite 6, Suite pour exposition(s) et publication(s), quatrième mouvement**

informations pratiques

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli

www.jeudepaume.org

<http://lemagazine.jeudepaume.org>

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 11 h-21 h

mercredi à dimanche 11 h-19 h

fermeture le lundi

■ **expositions :** plein tarif : 8,50 € ;

tarif réduit : 5,50 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

mardis jeunes : accès libre pour les étudiants

et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h

■ **visites commentées :**

accès libre sur présentation du billet d'entrée

du jour aux expositions

les rendez-vous avec les conférenciers

du Jeu de Paume

le mercredi et le samedi à 12 h 30

les rendez-vous en famille

le samedi à 15 h 30

sur réservation : 01 47 03 12 41 / rendezvousenfamille@jeudepaume.org

les rendez-vous des mardis jeunes

le dernier mardi du mois à 18 h

■ **tables rondes :** 3 € ou accès libre sur présentation

du billet d'entrée du jour aux expositions

Jeu de Paume – Château de Tours

exposition

22 juin – 20 octobre 2013

■ **Bruno Réquillart. Poétique des formes**

prochaine exposition

9 novembre 2013 – 1^{er} juin 2014

■ **Vivian Maier**

informations pratiques

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours

renseignements 02 47 70 88 46

mardi à vendredi 14 h-18 h

samedi et dimanche 14 h 15-18 h

fermeture le lundi

entrée libre

visites commentées : le samedi à 15 h

Cette exposition a été organisée par la FEP – Foundation for the Exhibition of Photography, Minneapolis, et le Jeu de Paume, en association avec la Haus der Kunst, Munich.



JEU
DE
PAUME

NEUFLIZE VIE, mécène principal du Jeu de Paume, apporte un soutien privilégié à cette exposition.



Neuflyze Vie

ABN AMRO

En partenariat avec :

ANOUS PARIS

arte

de l'air

LE MAGASIN GUY BORDO & VOÛT



Le Jeu de Paume est subventionné par

le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

en couverture :

Chess, 2013

Installation vidéo HD avec trois projections noir et blanc, son, 10'25" (en boucle); composition et interprétation par Jason Moran
Courtsey de l'artiste, Salon 94, New York, et galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruelles

Toutes les photos : © Lorna Simpson

Traduction de l'anglais : Jean-François Allain

© Jeu de Paume, Paris, 2013